

Un pêcheur, Mastaba de Ti, Saqqara, nécropole Nord, V^{ème} dynastie, vers 2450 av. J.-C., calcaire peint. La massue, d'instrument de pêche (fracasser la tête des poissons), a fini par être une arme avant de devenir un des symboles de l'effectivité du pouvoir en Égypte dynastique (cf. figure 2 : la Palette de Narmer face recto).

□ Des Grands Lacs au Fayoum : L'Odyssée des pêcheurs

Babacar SALL

Résumé : *L'étude des contextes et processus qui ont précédé et préparé l'écllosion de la civilisation pharaonique, constitue le préalable à l'analyse structurale de ladite première grande réussite culturelle de l'humanité aux temps historiques. Tel est l'objet du présent texte. Il part d'une donnée : la paléoclimatologie, en reconstituant les phases humides et arides du climat dans la moitié Nord de l'Afrique, permet de circonscrire les périodes d'occupation et de réoccupation de la Nubie (Trigger B., *History and settlement in Nubia*, 1965) et du plateau saharien (Norris T.H., *Saharan myth and saga*, 1972). Le début du Late Stone Age a été marqué par le recul du désert du Tardiglaciaire (fin de la glaciation de Würm), l'extension du Pluvial II et de la transgression lacustre. Des haute et moyenne vallées du Nil, des communautés vivant de l'exploitation des cours d'eau, inventeurs de la vannerie et de la poterie, remontaient vers le Nord. Elles ont créé des foyers épipaléolithiques en Nubie et ont constitué la population primitive de l'Égypte dont elles ont marqué et les cultures et la civilisation pharaonique.*

Abstract : *From the great lakes to the Fayoum - The fishermen's Odyssey The study of the context and process that preceded and prepared the birth of the Pharaonic civilisation, constitute the prerequisite of the structural analysis of the said first great cultural success of humanity in the historical times Such is the subject of the present text. It starts from as a data : palaeoclimatology, rebuilding the damp and arid periods of the climate in the Northern half of Africa, allows to define the periods when Nubia was occupied or re-occupied (Trigger B., *History and settlement in Nubia*, 1965) as well as when the Saharan plateau was (Norris T.H. *Saharan myth and saga*). The beginning of the Late Stone Age was marked by the withdrawal of the desert of the Tardiglacial (end of the glaciation of Würm), the extension of Pluvial II and of the lakeside transgression. From the high and medium Nile valleys, communities living on rivers, streams and waterways inventors of pottery and basket work, moved towards the North. They created Epipalaeolithic homes in Nubia and constituted the primitive population of Egypt, the cultures and Pharaonic civilisation of which they marked.*

1. Introduction

Selon Diodore de Sicile, les Éthiopiens disaient que les Égyptiens étaient une de leurs colonies qui fut conduite en Égypte par Osiris (Diodore, III, 3, 3). Ces propos, longtemps considérés comme une simple légende, prennent de plus en plus de consistance, suite aux trouvailles archéologiques. L'Égypte des pharaons, berceau de la sagesse, de la science et des arts (*Ounamon*, 2, 20), cesse alors d'être le « début » de l'histoire ou l'aube de la conscience pour apparaître comme le fleuron de l'Histoire ancienne de l'Afrique et du monde, l'aboutissement de processus techniques et sociaux initiés dans les haute et moyenne vallées du Nil (Wilson J.A., *The culture of ancient Egypt*, university of Chicago press, 1951 ; Ivan V. Sertima (editor), *Egypt, child of Africa*, J.A.C. XII, 1994 ; Wendorf

F., *Prehistory of Nubia*, SMU, 1968, Id. et Schild R., *Prehistory of the Nile valley*, New York, 1976).

Parmi les foyers culturels constitués au Soudan nilotique (des Grands Lacs au sud à la troisième cataracte au Nord), et qui se sont répandus jusqu'au "Finistère égyptien", celui des pêcheurs est le plus caractéristique. Les pêcheurs ont marqué la civilisation de l'Égypte des pharaons (de Nagada I vers 4000 av. J-C à la conquête d'Alexandre à la fin du quatrième siècle av. J-C). Sur la base de l'aventure archéologique des cours soudanais et nubien du Nil, le texte qui va suivre, est une tentative de reconstitution de la marque imprimée par les pêcheurs sur les foyers culturels du Soudan, de la Nubie et de l'Égypte antiques.

2. La culture des pêcheurs

Il s'agit de vestiges laissés par des populations dont le genre de vie était basé (d'abord et pas uniquement) sur l'exploitation de ressources halieutiques, donc des cours d'eau. Cette culture des pêcheurs est bien attestée, dès le 10^e millénaire, dans la région des Grands Lacs où elle a atteint son plein épanouissement au cours du 7^{ème} millénaire¹. Restes d'ossements de poissons, massues et pointes de flèche à barbelures, vannerie et poterie, hameçons et filets constituent l'essentiel des traces qui ont permis la reconstitution, à l'époque, dans cet espace, de ce que furent les voies et moyens par lesquels ces hommes ont assuré leurs productions et reproduction sociale². De là, cette culture s'est répandue vers le Nord (Soudan, Nubie, Égypte et Sahara³) à la faveur d'un humide constitué par le Pluvial tchadien II et de la transgression lacustre au cours du *Late Stone Age*. C'est à cette culture que se rattachent les auteurs de la culture microlithique dénommée Capsien Kenyan et qui ont excellé dans le travail (taille) de l'obsidienne. Ils ont fait de cette matière en Égypte, le matériau d'instruments chirurgicaux utilisables dans l'embaumement des défunts⁴.

Les auteurs de cette culture pêchaient du poisson, ramassaient des coquillages et chassaient, dans le fleuve, le crocodile et la tortue notamment. Ils utilisaient des filets, des paniers, des lances et des harpons en os. Leurs vestiges ont été retrouvés autour des lacs Edouard, Rodolphe et Nakuru. Ils ont fabriqué de la vannerie pour récolter et transporter des mollusques. Puis, ils ont inventé une poterie, inspirée de la vannerie, pour bouillir les coquillages. Ils ont créé, le long du Nil, un ensemble de foyers dont l'économie était fondée sur l'exploitation des ressources halieutiques. Ils ont constitué la plus ancienne population d'Égypte. Ce sont eux que maints auteurs ont appelés les Nilotiques primitifs. A l'époque

¹ Sutton J.E.G, « Préhistoire de l'Afrique orientale », in, Ki-Zerbo J. (dir), *H.G.A. I : Méthodologie et préhistoire africaine*, 1980, p. 519 et 522.

² Les sites qui ont révélé cette culture sont, en sus du *Gamble's cave*, des campements de pêche (*les catfish caves*) dont les plus connus sont Khartoum et Es-Shaheinab (Arkell A.J., *Early Khartoum*, 1949 ; Id., *Es-Shaheinab*, 1953 ; Hugot H.J. et Bruggmann M., *Les gens du matin. Sahara dix mille ans d'art et d'histoire*, 1976, p. 61-65). En Nubie le site de Khor Musa est révélateur de cette culture des pêcheurs.

³ La présence des pêcheurs dans le plateau saharien humide et verdoyant (Cornevin M., *l'Archéologie africaine*, 1990) est attestée par les filets de pêche représentés à l'oued Djourat au Tassili (Huard P. et Leclant J., *la culture des chasseurs du Nil et du Sahara*, 1982, p. 1-17), les armatures de pêche et harpons à barbelures (Lhote H., in, Breuil H., *Les roches peintes du Tassili*, 1954, p. 68).

⁴ Hérodote, II, 86.

dynastique, ces pêcheurs étaient désignés par le terme *Rekhyt*⁵. Il est écrit par l'image d'un

vanneau associé à la barque⁶. Mis en opposition avec les « aristocrates »



(*Worterbuch...*, I, 503, 2), ces pêcheurs avaient constitué la « plèbe » dès l'avènement de la monarchie. Le triomphe du pharaon est exprimé, sur la tête de massue du souverain dit Scorpion, par la suspension de vanneaux (de *Rekhyt*) à des emblèmes militaires⁷. Ces pêcheurs *Rekhyt* ont été les premiers véritables habitants de la plaine alluviale du cours inférieur du Nil où ils ont devancé les éleveurs⁸. Les tableaux rupestres de la Thébaïde représentent ces pêcheurs tirant leurs barques comme des taureaux rétifs⁹ à travers les cataractes pour entrer dans l'espace qui allait devenir le territoire du royaume pharaonique d'Égypte. On comprend qu'au Prédynastique, certaines populations nubiennes, auteurs de la culture dite du groupe A aient vécu à Nekhen¹⁰. Ces pêcheurs, après avoir élaboré en Nubie les phases I et II du Sébilien, l'introduisent en Égypte à sa phase III¹¹. Ils ont introduit en Égypte, aux périodes préneolithiques et néolithiques, maints éléments de la civilisation des pharaons. Ce sont eux qui, les premiers, ont procédé à l'humanisation de la plaine alluviale du bas Nil, longtemps inhospitalière¹². Cette arrivée en Égypte de populations vivant

⁵ *Worterbuch...*, II, 447, 9. A en croire Hérodote, l'Égyptien ancien était une personne résidant au Nord de la première cataracte (24° N) et vivant de l'eau du Nil (Hérodote, II, 18). Par la suite, le terme a désigné la « plèbe » d'Égypte (Gunn B., « Two misunderstood Serapeum inscriptions », in, *A.S.A.E.*, XXVI, 1926, p. 92-24.

⁶ Illustration dans Capart J., *Les débuts de l'art en Égypte* Bruxelles, 1904, fig 153. (cf. fig. 1, ci-dessous).

⁷ Quibell J.E., *Hierakonpolis*, I, pl. XXV et XXVI, C. Devenus des sujets de pharaons (Gunn B., « Inscriptions from the step pyramid site », in *A.S.A.E.*, XXVI, 1926, pl. 4 A), ils constituaient d'abord des communautés de pêcheurs paysans de la Thébaïde, là où avait eu lieu l'ethnogenèse des Egyptiens (Hérodote, II, 15)

⁸ Les chasseurs, bien qu'ils se soient répandus de l'Atlantique à la Mer rouge, n'ont occupé que la Thébaïde. Au Nord de la première cataracte, leurs gravures ne sont attestées qu'entre ladite cataracte et la latitude de Qena, sur le 26° N (cf., Winkler H.A., *Rock – drawings of southern upper Egypt*, I, 1938 ; II, 1939 ; Nordstrom H. *Neolithic and A. group sites*, 3, 1, 1972, plate I)

⁹ Hérodote, II, 29s.

¹⁰ Junker H., *Bericht über die Grabungen der Akademie der wissenschaften in Wien auf dem Friedhöfen von El – Kubanieh sud, winter 1910 – 1911*, Berlin, 1919. Dérivée de l'Abkien né en Nubie, la culture du groupe A se caractérise, entre autres, par de la poterie haute et des bols à bords noirs décorés par impression. Portant déjà la barbe postiche (Smith E. et Woods F.J. *The archaeological survey of Nubia. II : Report on the human remains ...*, 1910, p. 189) comme sur les palettes dites "aux vautours" (Petrie W.M.F., *Ceremonial slate palettes and protodynastic pottery*, 1953, planche E 14) et de la chasse, productrices de légumineuses et d'orge (Nordstrom H., *op. cit.*, 3 :1, 1972, p. 22 – 24) ces populations ont été, aux plans temporel et spatial, le "link" (lien) entre les Amratiens d'Égypte d'une part, le Khartoumien et le Es-Saheïnabien d'autre part. C'est ce qui ressort de l'identité entre les tombes d'Arguin (du groupe A) et celles des sites badariens (Nordstrom H., in, *Kush*, X, 1962, p. 41-42), entre les décors par incisions de Khartoum et du site 6-F-3 de Bouhen en Nubie. Les tombes prédynastiques d'Égypte constituées d'un puits étroit ont leurs antécédentes à Wadi Halfa et Faras en Nubie. Si les « gouges » du Fayoum (Caton-Thompson G., *The desert Fayoum*, 1934) sont sans conteste, de provenance khartoumienne (Arkel A.J., *Early Khartoum*, 1949, p. 64 et 93), les tombes gerzéennes, de forme rectangulaire sont attestées aussi en Nubie (Säve-Söderbergh T., in, *Kush*, X, 1962, p. 86).

¹¹ Debono F., « Préhistoire de la vallée du Nil », in, Ki-Zerbo J. (dir.), *op. cit.*, 1980, p. 677.

depuis 20.000 BP (époque de Khor Musa) de l'exploitation des cours d'eau, était liée au fait que vers 5000 av. J.-C., l'Afrique orientale, foyer originel de la culture des pêcheurs a connu un assèchement progressif de son climat ; ce qui a dû être une des causes lointaines du déclin de la culture des pêcheurs en Nubie¹³.

3. Le foyer nubien

La construction du grand barrage d'Assouan a entraîné un *rush* des fouilles et explorations archéologiques en Nubie, de la 1^{ère} à la 3^e cataracte. Il s'en est suivi le fait que les foyers nubiens de la culture des pêcheurs offrent aux chercheurs plus d'informations que les foyers soudanais qui en ont été les cadres d'élaboration. S'y ajoute le fait que la Nubie a été un cadre de raffinement des dites mutations technologiques et sociales¹⁴.

Aux sources de cette adaptation économique avec son cortège de transformations sociales, il y a, très probablement, la pression écologique. Les études paléoclimatologiques ont montré qu'au moment où en Europe, sévissait la phase IV de la glaciation de Würm, la quasi-totalité de la moitié Nord de l'Afrique, jusqu'aux latitudes 12/10^e N, était occupée par un immense et torride désert dit du Tardiglaciaire¹⁵. Cette situation dura de 21000 à 15000 BP. A partir de cette seconde date, on assiste à un recul du Sud vers le Nord, du désert du Tardiglaciaire.

Étouffant dans la luxuriance des forêts équatoriale et tropicale, les populations, qui s'étaient réfugiées autour du cours supérieur du Nil, entamaient une remontée vers le Nord, *i.e.*, le Sahara, la Nubie et l'Égypte méridionale. Partout, elles transposaient leurs activités productrices d'exploitation des cours d'eau, (pêche et chasse dans le fleuve, récolte de coquillages). Dans ce contexte du Pluvial II et de la transgression lacustre qui permettaient une diversification des activités productives,¹⁶ en Nubie les communautés perpétuaient la

¹² Pour parachever cette humanisation initiée par les pêcheurs venus du Soudan via la Nubie, Narmer, le premier pharaon légendaire du royaume d'Égypte (Derchain Ph., « Ménès, le roi » « quelqu'un », in, RdE, 18, 1966, p. 31-36), aurait fait construire des digues en moyenne Égypte pour modifier partiellement le cours égyptien du Nil (Hérodote, II, 4, 10 et 99). Sur les nuances de cette appréciation, cf. Midant-Reynes B., *Préhistoire de l'Égypte*, 1992, p. 23-29.

¹³ Sutton J.E.G. *op. cit.*, 1980, p.524. Lorsqu'aux alentours du début de l'ère chrétienne la Nubie subit la loi de la relégation (Sall B., in, *A.F.L.S.H.*, 28, 1998, p. 1-7), les Nubiens se rabattaient sur la pêche (Héliodore, *Éthiopiennes* ; Diodore, III, 8, 2-3 ; Strabon, XVII,1, 3, etc.)

¹⁴ On peut évoquer le fait que c'est en Nubie, à Ballana et Qostul que sont attestées les plus anciennes manifestations d'un genre de vie de plus en plus végétarien (Olderogge D., in, Ki-Zerbo J. (dir), *H.G.A.*, I, 1980, p. 305). C'est là également qu'ont eu lieu les premières expériences agricoles. C'était au Qadien daté d'entre 10000 et 5000 av. J.-C. (Grimal N., *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988, p. 26).

¹⁵ Rognon P., *Biographie d'un désert*, 1989, p. 257. Durant cette période, le plateau saharien, dont l'Égypte et la Nubie font partie intégrante, s'était, pour l'essentiel, vidé de sa population (Camps G., *Préhistoire de l'Afrique du Nord et du Sahara*, 1974, p.8) auteur de l'industrie atérienne (Wendorf F., « Prehistory of Egyptian Sahara », in, *Science*, 193, 1976, p. 103-114).

¹⁶ Ainsi, dans le plateau saharien à l'Ouest des bassins du Nil, l'activité cynégétique devenait la base de la production sociale (Huard P. et Leclant J., *op. cit.*, 1982). La Nubie connut une autre crise climatique, celle du Dryas qui y dura de 12000 à 9000 av. J.-C. ; ce qui a dû avoir pour effet, l'intensification de l'exploitation des potentialités dont le Nil et ses affluents étaient

tradition du microlithisme épipaléolithique, développaient la vannerie et la poterie et, nouveauté, se mirent, à l'exemple de Khartoum ancien, à élever des chèvres dans les *catfish caves* pour « améliorer » leur nourriture¹⁷. La végéculture initiée en Nubie (récolte et préparation de graines de graminées sauvages¹⁸) induisait des expériences agricoles dont les « gouges » (herminettes) de Khartoum et de Es-Shaheinab constituent une illustration.

A Khartoum, foyer nilotique du Néolithique dit de tradition soudanaise ou saharo-soudanaise, est attesté un habitat fixe avec usage de huttes. En Égypte, c'est à la phase III du silsilien qu'une telle pratique a vu le jour¹⁹. Centres de mutations technologiques, le Soudan et la Nubie ont été très tôt des foyers de production de poterie évoluée²⁰ d'emploi de meules, d'usage, autour des lacs Rodolphe et Edouard, d'herminettes (gouges), de houes et de broyeurs²¹. La prédominance des harpons à barbelures, hameçons et restes de poisson, associés au microlithisme, montre que les communautés nilotiques de l'époque étaient rivées au Nil, à la vie de pêcheurs. Leurs poteries, du moins celles qui ont été trouvées dans les *catfish caves* de Khartoum et de Es-Shaheinab, présentent une surface lissée. L'engobe est rouge et les bords noirs. En sus des gouges²², il y a présence de massues utilisées pour fracasser la tête des grands poissons. La poterie, inventée par les pêcheurs pour bouillir des mollusques, arrive en Nubie au Shamarkien (vers -5750) et en Égypte au cours du V^e millénaire.²³ Ainsi, la Nubie a joué le rôle de relais et de perfectionnement entre le Soudan nilotique (au sud de la 3^e cataracte) et l'Égypte finistère. Elle a assumé cette fonction avec la culture dite Abkien comme *landmark*. L'Abkien, variante nubienne la plus proche du

les vecteurs. Et, selon toute probabilité, il y eut déplacement des *catfish caves* vers le Nord, vers la plaine alluviale d'Égypte et les cours d'eau de l'Igharghar, du Tefassasset, du Ténééré.

¹⁷ A la phase la plus ancienne de Khartoum et qui est d'âge post-atérien, les pêcheurs soudanais élevaient des chèvres (Arkell A.J., *Es-Shaheinab*, 1953, p. 105). C'est de là que la pratique est arrivée en Égypte. Au Fayoum, les restes osseux d'animaux attestés au Quranien (7^e - 6^e millénaire) ne représentent pas le profil analytique d'animaux domestiques (Brewer D.J., « A model for resource exploitation in the prehistoric Fayum », in, Krzyaniak L. et Kobusiewicz M., *Late prehistory of the Nile basin and the Sahara*, Poznan, 1989, p. 127-137). Nous avons montré dans des études antérieures que les Natoufiens que l'on veut considérer comme les inventeurs de la domestication, étaient demeurés des chasseurs carnivores et non des végétariens.

¹⁸ Olderogge D., *op. cit.*, 1980, p. 305 ; Dixon D., in, Ucko P.-J., *The domestication and exploitation of plants and animals*, 1969, p. 131-142.

¹⁹ Debono F., *op. cit.*, 1980, p. 677. Les phases I et II, attestées seulement au Nubie, sont datées de 13000 à 9000 av. J.C. (*ibidem*)

²⁰ La poterie de Tagalagal, datée du IX^{ème} voire du X^{ème} millénaire (Roset J.P., « Céramique et néolithisation en Afrique subsaharienne », in, Guilaine J, *Les premiers paysans du monde. Naissance des agricultures*, Paris, Errance, 2000, p. 261-290), participe de cette culture des pêcheurs ; le khartoumien s'étant étendu sur une aire très vaste. Et, du début du recul du désert tardiglaciaire (à partir de 15000 av. J.C.) à la chute de la culture bovidienne (au cours du 3^e millénaire) le Tibesti (qui abrite le site de Tagalagal) et le versant oriental de l'Aïr ont évolué au rythme, non pas du Sahara, mais du Soudan nilotique comme le prouvent, dans l'art rupestre, l'identité des sujets, des techniques et des styles (Sall B., *Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*, Paris, L'Harmattan/Khepera, 1999, p. 245-256)

²¹ Debono F., *op. cit.*, 1980, p. 678 ; Hugot H.J., « Préhistoire du Sahara », in, Ki-Zerbo J. (dir), *op. cit.*, 1980, p. 632-633.

²² Raffinées à Es-Shaheinab, les gouges ont été inventées à Khartoum (Arkell A.J., *Early Khartoum*, 1949, p. 63-65).

²³ Wendorf F. *et alii*, *Prehistory of Nubia*, Dallas, 1968, p. 1053 ; Leclant J., in, *Orientalia*, 35, fasc. 2, 1966, p. 153-154.

khartoumien, a plus que modelé et la culture nubienne du groupe A et le prédynastique ancien d'Égypte²⁴.

4. Faits égyptiens dus aux pêcheurs

Si les auteurs de la civilisation des pharaons apparaissent dès le début comme des agriculteurs, il n'en demeure pas moins qu'ils ont gardé les traces de ce qu'ils ont été avant et pendant l'époque prédynastique (-4000 à -3200), c'est-à-dire des pêcheurs²⁵. Cette donnée s'exprime dans les caractères hiéroglyphiques par le nombre de signes composés à partir d'image d'outils et d'instruments de pêche²⁶. Partis du haut Nil vers l'Égypte via la Nubie²⁷, ces pêcheurs ont apporté au Fayoum les gouges inventées à Khartoum et perfectionnées à Es-Shaheinab. Dans les vestiges du Sébilien et du Silsilien, les seules véritables cultures épipaléolithiques d'Égypte, figurent des segments de cercle, des triangles scalènes, des trapèzes et percoirs de pure tradition nubio-soudanaise où les pêcheurs avaient dès le début du *Late Stone Age*, inventé, perfectionné et perpétué le microlithisme. Ce sont les mêmes pêcheurs qui ont apporté dans ce qui allait devenir le territoire du royaume d'Égypte et à la civilisation pharaonique, les contrepois de filets de pêche, remarquablement caractéristiques du Ténéreén²⁸.

²⁴ Nordstrom H., *Neolithic and A – group sites*, 1972, p.16 et pl. 5. Il apparaît que la poterie, utilisée pour le transport et le stockage, est, aux origines, une invention des pêcheurs à des fins culinaires (Arkell A.J., *A history of the sudan from the earliest time to 1821*, London 1961, chap. II). La provenance nubio-soudanaise de la poterie noire incisée d'Égypte gerzéenne (Nagada II) est, depuis longtemps, un fait établi (Brunton G., *Mostagedda and the tasanian culture*, 1937, p. 106 notamment ; Petrie W.M.F., *The making of Egypt*, 1939, p. 45 notamment). En Nubie, l'Abkien a conservé et transmis au Fayoum les outils à rainures (gouges), et les denticulées de quartz du khartoumien (Arkell A.J., *op. cit.*, 1949, p. 72-73). Il a perpétué la tradition microlithique (Marks A.E., *Preceramic sites*, 1970, fig.7 ; Carlson R.L., «A neolithic site in the Murshid district-Nubia », in, *Kush*, XIV, 1986, p. 53-62). On note au plan anthropologique, (ce qui témoigne de cette odyssée de pêcheurs soudanais vers la Nubie et l'Égypte) le fait que les Nagadiens et les auteurs de la culture du groupe A avaient des orbites développés et un prognathisme accentué (Batrawi A.M., *Survey of Nubia Report on the human remains*, 1935, p.165). Ceci achève d'en faire des populations noires semblables à celle de *Gamble's cave* (Smith E. et Woods F. J., *The archaeological survey of Nubia Report*. from 1907-1908, 1910, p. 185).

²⁵ Hérodote, qui a séjourné et enquêté en Égypte pour rédiger le second livre (*Euterpe*) des *Histoires*, a rapporté le fait qu'au 5^e siècle av. J.-C. encore, malgré les ruptures, bouleversements et invasions, l'Égyptien se définissait par rapport au Nil (Hérodote, II, 18) qui a été et demeurait une source fondamentale d'activités productives.

²⁶ Dans la succincte *sign-list* de *Egyptian grammar* de A. Gardiner, l'univers des pêcheurs est très présent dans les caractères hiéroglyphiques. Les massues / *Mnw* et *hd* (T1-6) qui étaient aux origines des outils des pêcheurs à Khartoum et à ES-Shaheinab, apparaissent comme arme (cf. A 25, A 49, D 34), et comme insigne du pouvoir. La corde / *nwh* (V.1) apparaît dans les signes A 37 et 38 ; O 34 et 35 ; S 22 et 29-31 ; T 12 ; U 19 ; V 2-8, 13-14 et 28. La barque / *dpt* (P1) et autres instruments de pêche et de navigation apparaissent dans D 33, P1 – 11 ; R 24-25, T 10, 13, 25, T 21-22 ; V 32. Rê possède une barque du jour (*ma-andjet*) et une barque de la nuit (*masaktête*) etc. le nœud figure dans R 24 – 25 ; S 22-24 ; T 10 et 13 ; Y 1. La ligne brisée, forme hiéroglyphique du *wavy line* est le signe de l'eau *nt* et *mw* (N 35). Cf. aussi Petrie W.M.F., *Egyptian hieroglyphs of the first and second dynasties*, London, 1927.

²⁷ Hérodote, II, 15 ; Strabon, I, 2, 26 ; Diodore de Sicile, I, 10, 3.

²⁸ Debono F., *op. cit.*, 1980, p. 679.

La poterie égyptienne des classes P et B²⁹ (poterie rouge à bord noir) dérive de celle des pêcheurs nubio-soudanais qui, à Khartoum et Es-Shaheinab, en fabriquaient une à surface lissée et dont les rebords étaient noircis. Ainsi, gouges et têtes de massue, harpons à barbelures et filets attestés au Fayoum au V^e millénaire, étaient depuis longtemps en usage à ES-Shaheinab, lui-même dérivé du khartoumien³⁰. Du Soudan en Égypte, le relais de la culture des pêcheurs a été assuré par l'Abkien qui l'a transmis au groupe A et aux Nagadiens. C'est le cas de la poterie haute et des bols à bords noirs du groupe A et du Badarien. C'est aussi le cas de la massue qui, d'instruments de pêche (fracasser la tête des poissons), a fini par être une arme avant de devenir un des symboles de l'effectivité du pouvoir en Égypte dynastique (figure 2). Ce sont les pêcheurs nubio-soudanais qui, dès la phase ancienne de Khartoum (au Makalien), élevaient des chèvres³¹, qui ont introduit en Égypte la pratique d'envelopper les défunts dans une peau de chèvre³².

Dans les tombes badariennes B22 b et B25 f (entre autres), sont attestées des coupes à bord noir. Il s'agit là d'une tradition abkienne qui, rappelons-le, a été un foyer nubien qui, le plus, a perpétué la culture soudanaise des pêcheurs de Khartoum. Le décor de la poterie de l'Égypte gerzénienne (classe N) est du même type que celui des tessons du Néolithique de Khartoum³³ qui a révélé cinq variétés de cette classe. Expression de l'odyssée des pêcheurs des Grands Lacs en Égypte, les pointes de flèche à base concave du Fayoum, se retrouvent, à profusion, en Nubie, plus précisément à Nabta Playa dès le 6^{ème} millénaire³⁴.

L'ancrage de l'Égypte néolithique et prédynastique dans l'univers des pêcheurs noirs des Grands Lacs et du Soudan, se traduit aussi par le fait que dans les foyers égyptiens de la culture badarienne,³⁵ on utilisait des pointes de flèches, couteaux de silex, épingles de cuivre et plusieurs instruments de pêche³⁶. Il est illustré aussi par l'usage des filets aussi bien pour la pêche que pour la chasse³⁷. C'est selon toute probabilité, ces pêcheurs de Khartoum

²⁹ Petrie W.M.F., *Corpus of prehistoric pottery and palettes*, London, 1921; Randall Mac-Iver D. et Mace A.C., *Ceremonial slate palettes and protodynastic pottery*, London, 1953.

³⁰ Leclant J., in, *Kush*, V, 1957, p. 25.

³¹ Arkell A.J. "Khartoum's part in the development of the Neolithic", in, *Kush*, V, 1957, p. 11; Id. *Es-Shaheinab*, 1953, p. 105.

³² Petrie W.M.F. et Mace A.C., *Diospolis parva – the cemeteries of Abadiyeh and Hu...*, 1901, p. 28.

³³ On a voulu, sur la base des dates (Fayoum = 5^{ème} millénaire et Khartoum = 4^{ème} millénaire) voir dans les artefacts du néolithique de Khartoum, l'expression d'une influence de l'Égypte néolithique et prédynastique sur la Nubie et le Soudan. C'est oublier le fait que le sol de la nécropole de Khartoum a été retourné, le site ayant été utilisé par les mahdistes du 19^{ème} siècle dernier. C'est oublier que le foyer abkien qui a servi de relais entre Khartoum et le Fayoum est plus ancien que le Néolithique d'Égypte. En termes d'influences, le sens de la flèche ne peut être Nord-Sud mais Sud-Nord. Mains documents l'attestent (cf. SALL B., *op. cit.*, 1999).

³⁴ Wendorf F. *et alii*, *op. cit.*, 1976, p. 112; Id. et Schild R., « Nabta Playa during the early and middle Holocene », in, *ANKH*, 4/5, 1995-1996, p. 33-55.

³⁵ Brunton G. et Caton-Thompson G., *The badarian civilization and prehistoric remains near Badari*; London, 1928.

³⁶ Petrie W.M.F. et Mace A.C., *op. cit.*, 1901, p. 29 notamment.

³⁷ Brunton G. et Caton-Thompson G., *op. cit.*, 1928, pl. XXXVIII. Sur un vase prédynastique, un bovidé est associé à un filet (Petrie W.M.F., *Prehistoric Egypt*, 1920, pl. XVII, fig. 69.

et Es-Shaheinab qui, par le Ténéré³⁸ (entres autres) ont envahi l'Égypte méridionale, la Thébaïde³⁹ en venant du Sud-Ouest c'est-à-dire de l'espace ténérien.

5. Conclusion

La tradition de l'École grecque d'Études africaines avait formulé la thèse selon laquelle le modelage du plateau saharien et de la plaine alluviale du cours inférieur du Nil était l'œuvre de populations noires parties du haut Nil. L'érudition historique moderne, en s'enfermant dans l'hermétisme de la seule critique textuelle, avait émis des formules de probabilité et récusé toute base historique probante. C'est l'archéologie (prospections et fouilles) qui, de plus en plus, révèle les traces (l'histoire n'est-elle pas la science des traces selon Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ...*, 1974, p.51-73) des faits et processus qui ont été à la base des discours qu'Égyptiens et Éthiopiens ont servis aux savants grecs qui les ont consignés dans leurs textes. Hérodote, « le père de l'histoire » (Cicéron, *De Legibus*, I, 1) en a été la plus parfaite illustration puisque rapportant des faits auxquels il ne croyait pas mais qu'il acceptait (objectivité historique) de consigner (Hérodote, II, 99-182 ; IV, 42-43 etc. Diodore fait précéder maints points de ses narrations par les expressions « les historiens disent... », « les Éthiopiens disent... ». Strabon reconstitue la chaîne de transmission des traditions qu'il a rapportées. « Selon une tradition de Tartessos qui avait été consignée par Ephore dans Europe ... »

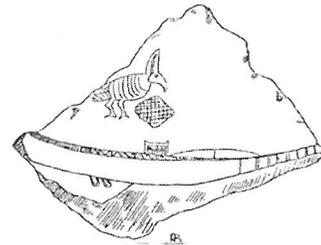
Sur la base des reconstitutions paléoclimatologiques et des trouvailles archéologiques (fouilles et prospections), il apparaît que les foyers culturels nubiens dont l'économie était fondée sur l'exploitation des ressources halieutiques (Khor Musa date de 20000 BP) associée à la chasse, à l'élevage et à la végéculture et utilisant un outillage microlithique attesté dès 18000 av. J.C. (Roubet C. et El Hadidi N., *op.cit.*, 1982) ont perfectionné et transmis à l'Égypte ce courant culturel constitué autour des Grands Lacs et qu'atteste le *Gamble's cave*.

Et, puisque la conscience idéologique, scientifique et technologique des anciens Égyptiens porte maints stigmates d'un univers de pêcheurs, il devient de plus en plus évident que la compréhension de la mentalité des Égyptiens anciens (et de la civilisation qu'ils ont élaborée) évoluera positivement au fur et à mesure qu'augmenteront les connaissances des voies et moyens, des phases et façons par lesquels, depuis le début du *Late Stone Age*, des communautés du Haut Nil ont assuré leurs productions et reproduction sociale.

³⁸ C'est dans le contexte de la descente des pêcheurs du Sud vers le Nord que s'expliquent les affinités entre le Ténérien (Joubert R. et Vaufrey R., « Le Néolithique du Ténérien », in, *L'Anthropologie*, 50, 3-4, 1941-1946, p. 325-330) et le prédynastique égyptien. Le Ténérien est riche en armatures de pêche en forme de fleurs de lotus et disque, tout un ensemble d'artefacts qui évoquent la culture égyptienne de Nagada – L'Adrar Bous a révélé une céramique dont les archétypes sont attestés à Es-Shaheinab, (Hugot H.J., « Préhistoire du Sahara », in, Ki-Kerbo J. (dir), *op. cit.*, 1980, p. 636 et 641-642).

³⁹ Winkler H.A. (*Rock drawings of southern upper Egypt*, I, 1938, pl. XXVI, 1 et 17) avait remarqué que les premières communautés d'Égypte portent le signe du faucon (Horus) sont apparues dans la partie occidentale de la Haute Égypte méridionale (*l. Ibid.*, p. 41)

Figure 1 : l'Égyptien ancien (*rekhyt*) était d'abord un pêcheur (Extrait de J. Capart, 1904, fig. 153). Cf. *Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*, Paris, Khepera/L'Harmattan, 1999, p. 436, planche XIV.

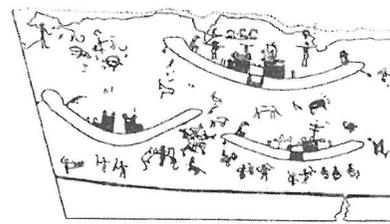


Les pêcheurs ont créé, le long du Nil, un ensemble de foyers dont l'économie était fondée sur l'exploitation des ressources halieutiques. Ils ont constitué la plus ancienne population d'Égypte. Ce sont eux que maints auteurs ont appelés les Nilotiques primitifs. A l'époque dynastique, ces pêcheurs étaient désignés par le terme *Rekhyt*. Il est écrit par l'image d'un vanneau associé à la barque (*Worterbuch...*, II, 447, 9)

Figure 2 : Palette de Narmer, 1^{ère} dynastie, vers 3000 avant J.-C. Musée égyptien du Caire. La massue, symbole de l'effectivité et de triomphe du pouvoir de pharaon, était au début un outil utilisé par les pêcheurs pour fracasser la tête des gros poissons.



Figure 3 : Le prédynastique égyptien était un univers de pêcheurs (Source : J. E. Quibell et F. W. Green, Hiérakonpolis, II, planche LXXV). Cf. *Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*, Paris, Khepera/L'Harmattan, 1999, p. 436, planche XIV.



Paroi peinte de la tombe 100 de Hiérakonpolis, en Haute Égypte. Scène de vie (habitants, animaux [chèvres, ...], bateaux, ...) dans la vallée du Nil à la période pré-dynastique.

Ce sont les pêcheurs nubio-soudanais qui, dès la phase ancienne de Khartoum (au Makalien), élevaient des chèvres, qui ont introduit en Égypte la pratique d'envelopper les défunts dans une peau de chèvre

□ L'auteur

Égyptologue, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines, il est professeur titulaire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar où il poursuit ses recherches en Égyptologie et plus généralement sur l'Afrique ancienne. Il est l'auteur de l'ouvrage *Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*, Paris, Khepera/L'Harmattan, 1999.

Publications : <http://www.ankhonline.com> et sommaire des numéros de ANKH parus en fin de revue.